

# 100 CLÉS

pour comprendre

## Le Mont- Saint-Michel

Architecture

Histoire

Patrimoine naturel

Sculpture

Photographies de l'auteur sauf  
pp. 8, 123, 124 © Francis Cormon  
et sauf mention contraire.

© **Editions des Falaises**, 2019  
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen  
102, rue de Grenelle - 75007 Paris  
[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)



# SOMMAIRE

Avant-propos	7	Les souvenirs de pèlerinage	40	Le millénaire de l'arrivée des moines	63	La chapelle Saint-Etienne	94
Un patrimoine exceptionnel	10	Le Mont face aux Anglais	41	Le retour d'une communauté permanente	64	L'escalier Nord-Sud et celui de Ranulphe	95
Une baie grandiose	12	L'œuvre du cardinal Guillaume d'Estouteville	42	Le Grand Degré extérieur	65	Les logis de Robert de Torigni	96
Une histoire de près de 600 millions d'années	13	Louis XI et l'ordre de Saint-Michel	43	Le Châtelet	66	L'hôtellerie et l'infirmerie	97
La pêche dans la baie	14	Les derniers abbés réguliers	44	La salle des Gardes	67	Notre-Dame-sous-Terre	98
Les sables mouvants	16	Le déclin causé par la commende	45	L'aumônerie	68	Les cachots	100
L'agneau de pré salé	17	Le renouveau créé par la réforme de Saint-Maur	46	Le Grand Degré intérieur	69	La salle de l'Aquilon	101
L'ensablement de la baie	18	Deux moines historiens, dom Huynes et dom Le Roy	47	Les Logis abbatiaux	70	Le Promenoir des moines	102
La conquête de la baie par les hommes : les polders	20	Le plan-relief de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle	48	La plateforme du Saut-Gaultier	71	Le cachot du Diable	103
Le rétablissement du caractère maritime	22	La Bastille des mers	49	La salle d'accueil du Saut-Gaultier	72	La crypte Notre-Dame-des-Trente-Cierges	104
La fondation du sanctuaire de saint Michel	24	La cage de fer	50	La plateforme de l'Ouest	73	La salle des Chevaliers	105
Le culte de l'archange saint Michel	26	Le Mont pendant la Révolution	51	L'église abbatiale romane	74	Le cellier	106
L'installation des moines bénédictins	27	L'abbaye transformée en prison	52	Le chœur gothique	76	Les jardins du Nord	107
L'abbaye au XI <sup>e</sup> siècle	28	La prison politique	53	L'extérieur du chœur	77	Le village	108
Premiers pèlerins, premiers miracles	29	Les visites d'écrivains célèbres	54	Les œuvres d'art de l'église	78	L'église paroissiale Saint-Pierre	109
Dans la tourmente des années 1085-1154	30	La restauration du culte de saint Michel et des pèlerinages	55	La cloche de l'église abbatiale	80	L'autel et la statue d'argent de l'archange saint Michel	110
Robert de Torigni (1154-1186), le plus grand abbé du Mont	31	Les premiers travaux de restauration	56	La statue de saint Michel de Frémiet	81	Le logis Tiphaine	111
Un scriptorium très actif	32	Des moyens d'accès et de transport plus pratiques	57	Le dortoir des moines	82	De jolies façades en pan de bois	112
Le Mont incendié par les Bretons	34	L'avènement du tourisme	58	La salle du chapitre ou salle capitulaire	83	Les remparts	113
La Merveille	35	La Mère Poulard	59	Le cloître	84	Le Bastion de la tour Boucle	114
Richard Turstin, un grand abbé du XIII <sup>e</sup> siècle	36	Le Mont inspire les artistes	60	Le chartrier	86	La maison de l'Arcade	115
Des pèlerins de plus en plus jeunes	37	La photographie utilisée comme objet de souvenir	61	Le réfectoire	87	La porte du Roy et le Boulevard	116
Pierre Le Roy, un universitaire à la tête de l'abbaye	38	Le XII <sup>e</sup> centenaire de la fondation du sanctuaire	62	Le porche de la Merveille	88	L'Avancée et le corps de garde des Bourgeois	117
				La salle des Hôtes et la chapelle Sainte-Madeleine	89	Les Fanils	118
				La crypte des Gros Piliers	90	La chapelle et la fontaine Saint-Aubert	119
				Belle Chaise	91	La tour Gabriel	120
				La crypte Saint-Martin	92	Tombelaine	122
				Le cimetière des moines	93	Index	126



## AVANT-PROPOS

Le Mont Saint-Michel est le site de province le plus visité de France. En 2018, près de 1 400 000 personnes ont découvert l'abbaye ; et comme des visiteurs renoncent à y monter à cause des marches ou faute de temps, on estime qu'au moins trois millions de personnes se sont promenées dans le village et sur le chemin de ronde des remparts.

Ces visiteurs viennent du monde entier. Leurs motivations sont sans doute diverses. Certains sont animés par des motivations d'ordre religieux ; ils souhaitent avant tout se recueillir et prier l'archange saint Michel comme le faisaient déjà les pèlerins au Moyen Age. D'autres sont plutôt intéressés par l'histoire et l'archéologique : ils sont attirés par l'architecture monastique médiévale, dont l'abbaye constitue l'un des plus extraordinaires témoignages, ou par l'architecture militaire qui a permis au Mont de résister aux Anglais pendant la guerre de Cent Ans. D'autres enfin se contentent d'admirer le site dont la beauté est exceptionnelle ou de se promener dans le village qui a conservé son caractère pittoresque.

Pour découvrir un patrimoine aussi diversifié, nous avons retenu cent clés qui permettent d'ouvrir toutes les portes ! Après avoir rappelé que le Mont a été inscrit deux fois sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO, nous proposons quelques pages qui permettent de mieux connaître la baie, écrin magnifique et indispensable du rocher. Les pages suivantes sont consacrées à la longue et riche histoire du Mont, préambule nécessaire à une visite complète de l'abbaye. Le parcours retenu n'est pas chronologique ; il est celui que suivent les visiteurs, enrichi de quelques détours dans des salles rarement ouvertes au public. Après cette promenade quelque peu labyrinthique dans l'abbaye, on termine par une visite du village et une petite excursion à Tombelaine.

L'escalier des Monteux, c'est-à-dire des Montois, permet à partir de la tour du Roy de rejoindre les terrasses supérieures du village.



## UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL



Vue prise de l'est, le matin.

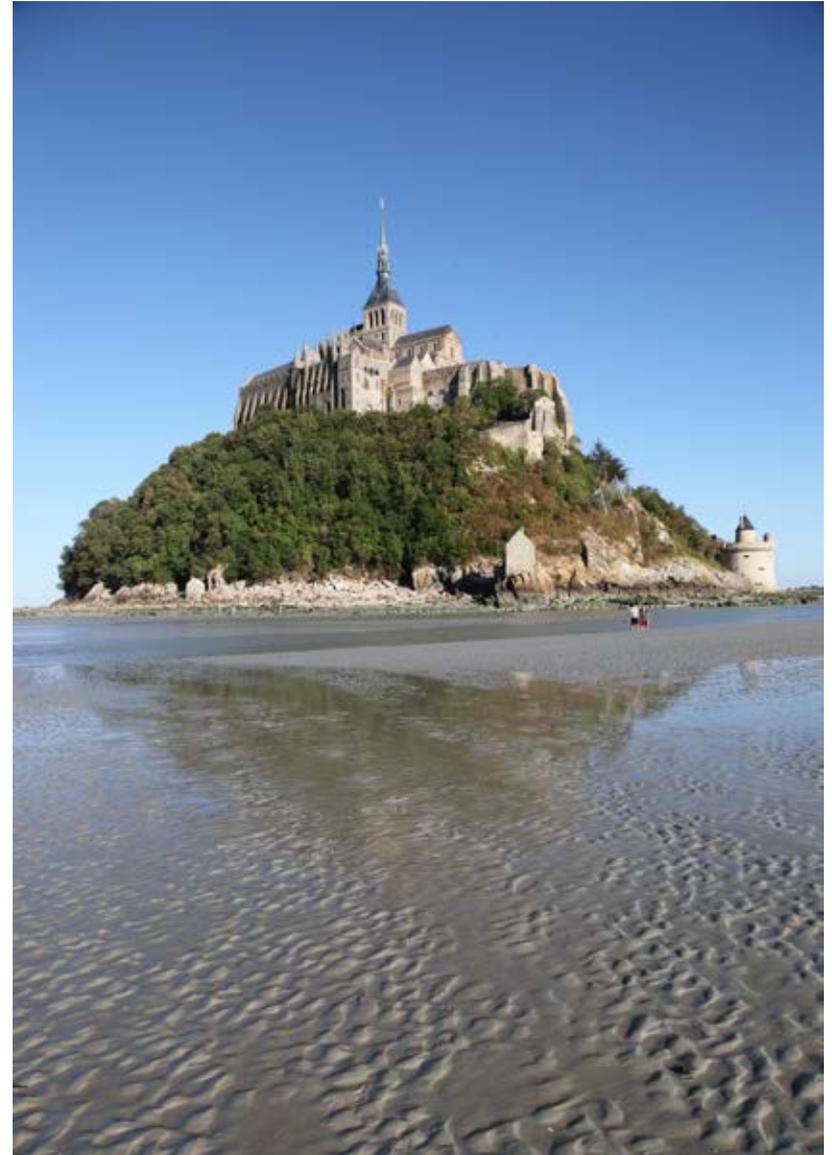
Le Mont Saint-Michel est aussi fascinant pour son patrimoine naturel que pour son patrimoine bâti. C'est d'ailleurs le Mont et sa baie que l'UNESCO a inscrits en 1979 sur la liste du patrimoine mondial. En 1884, Victor Hugo soulignait déjà avec force : « Il faut conserver à tout prix cette double œuvre de la nature et de l'art ».

Le ciel, la mer et la terre se confondent ici dans une union qui évoque le livre de la *Genèse* : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'esprit de Dieu planait sur les eaux. »

Le rocher qui se dresse dans ce site grandiose a attiré, sans doute dès le VI<sup>e</sup> siècle, des ermites cherchant la solitude pour mieux prier Dieu. Un sanctuaire dédié

à saint Michel y a été fondé au début du VIII<sup>e</sup> siècle par saint Aubert, évêque d'Avranches. En 965, le duc de Normandie Richard I<sup>er</sup> a confié la garde du sanctuaire à des moines bénédictins ; ceux-ci ont peu à peu édifié une abbaye bénédictine dont les magnifiques bâtiments font corps avec le rocher sur lequel ils sont solidement établis.

Le sanctuaire de saint Michel a toujours attiré de nombreux pèlerins. Avant la Réforme protestante, ce sanctuaire était une étape vers Compostelle pour les pèlerins anglais ou d'Europe du nord. Le Mont-Saint-Michel a ainsi été classé une seconde fois au patrimoine mondial en 1998, au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France.



Vue prise du nord-ouest, en fin d'après-midi.

## UNE BAIE GRANDIOSE



Le Mont Saint-Michel et Tombelaine vus des falaises de Champeaux (50).

Située entre les falaises de Champeaux, près de Granville en Normandie, et la pointe du Grouin, non loin de Cancale en Bretagne, la baie du Mont Saint-Michel constitue une vaste dépression d'environ 500 km<sup>2</sup>. Plusieurs petits fleuves côtiers – la Sée, la Sélune et le Couesnon – s'y jettent en dessinant de grands méandres au tracé sans cesse renouvelé par le jeu des marées.

Ces marées sont célèbres car elles sont parmi les plus puissantes du monde. Le marnage, la différence de niveau entre une marée basse et une marée haute consécutives, peut atteindre ici 15 mètres. Aux plus fortes marées, au jusant, la mer se retire

à une quinzaine de kilomètres car la pente de l'estran est très faible. La mer revient ensuite si rapidement qu'elle atteint, dit-on, la vitesse d'un cheval au galop. Cette affirmation exagérée a l'avantage de mettre en garde les visiteurs qui s'aventurent sur les grèves sans les connaître. La mer remonte en réalité à la vitesse moyenne d'un mètre par seconde, soit environ 3,7 km/h. Mais elle peut atteindre localement et à certaines heures du flot 10 à 12 km/h. Le volume d'eau de mer déplacé au cours d'une seule marée est considérable ; il représente en effet plus de cinq milliards de mètres cubes !

## UNE HISTOIRE DE PRÈS DE 600 MILLIONS D'ANNÉES



Le Mont Saint-Michel et Tombelaine vus d'un Ulm parti du Val-Saint-Père (50).

Trois rochers émergent de l'immensité rectiligne de la baie : le Mont-Tombe, devenu le Mont-Saint-Michel, Tombelaine, à 2,8 km au nord, et le Mont-Dol à une vingtaine de kilomètres à l'ouest en Bretagne. Une légende locale attribue la création de ces rochers au géant Gargantua, personnage mythologique des traditions populaires de la Gaule. En enjambant la baie, il aurait retiré l'une de ses chaussures pour la secouer, faisant tomber trois cailloux qui lui faisaient mal au pied. Il aurait ainsi donné naissance aux trois îlots ! L'explication donnée par les géologues est tout autre. Le fond de la baie est constitué de schistes dits briovériens (mot dérivé de *Briovera*,

nom latin de Saint-Lô). Il y a un peu moins de 600 millions d'années, lors du plissement d'une chaîne de montagnes aujourd'hui disparue, du magma est remonté du noyau vers l'écorce terrestre. En traversant le substrat schisteux, ce magma a donné naissance aux rochers de la baie, constitués tous les trois d'une roche cristalline très résistante, la granulite.

Le Mont Saint-Michel a 950 m de circonférence à sa base ; le point le plus haut du rocher culmine à 80 m. Tombelaine a une circonférence un peu plus grande mais ne s'élève qu'à 47 m.

## LA PÊCHE DANS LA BAIE



Pêche avec un carrelet installé sur un doris, vers 1970.

Les ressources halieutiques de la baie sont exploitées par l'homme depuis longtemps. On a en effet retrouvé à Saint-Jean-le-Thomas (Manche) des vestiges d'une pêcherie du bronze ancien (environ 4 000 ans BP [Before Present, la référence au présent étant l'année 1950]).

Jusqu'à la Révolution, l'abbaye du Mont Saint-Michel exploitait des pêcheries dans

la baie. Les gros poissons pris en dehors de celles-ci, tels que les esturgeons et les turbots, ainsi que les mammifères marins échoués dans la baie, marsouins et baleines, appartenaient aussi aux moines. Il existe encore aujourd'hui des pêcheries en pierre du côté normand et en bois du côté breton. Elles présentent la forme d'un V de 250 à 300 m de côté dont la pointe est



Pêcheur de crevettes relevant ses tésures ou désures, vers 1910.

tournée vers la mer ; à marée descendante, les poissons et les crustacés sont piégés dans la nasse située à la pointe du V. Dans la baie, les pêcheurs intervenaient à pied, à marée basse ; il leur arrivait toutefois d'utiliser une barque pour aller sur le lieu de pêche et pour rapporter le poisson. Pour capturer les muets, ils se servaient d'un grand filet qui formait un barrage de 1 500 à 2 000 m. Il a été interdit en 1955 car il ne permettait pas de faire le tri entre les gros poissons et les juvéniles ; il était donc très destructeur de la faune. Les pêcheurs utilisaient aussi la senne, un filet plus court et plus maniable. Certains préféraient pêcher au carrelet, filet carré tendu sur une armature et descendu dans l'eau à l'aide d'un bras de levier. Mais le plus souvent, ils prenaient un havenet, filet triangulaire tendu entre deux perches qu'ils poussaient devant eux dans les rivières. Pendant la saison de la montée

des saumons, ils tentaient de les capturer avec une raquette ou en barrant les rivières avec un filet.

Ils pêchaient la crevette grise ou chevrette à l'aide d'une « bichette » du côté normand, ou d'un « dranet » du côté breton. Ils en prenaient aussi en installant à des endroits bien choisis de l'estran des filets coniques appelés « tésures » ou « désures ».

Les poissons plats comme les plies étaient capturés à l'aide d'un trident ou d'une foëne.

Les pêcheurs utilisaient une nasse en osier appelée « bourroche » ou « bosselle », pour prendre les anguilles.

Et pendant que les hommes pêchaient le poisson, les femmes ramassaient des coques avec leurs enfants.

Les pêcheurs professionnels ont maintenant presque tous disparu, mais il y a encore beaucoup d'amateurs.

## LES SABLES MOUVANTS



Les sables mouvants, ou *lises*, ont toujours été redoutés par ceux qui traversent la baie du Mont Saint-Michel à marée basse. Ils sont pourtant moins dangereux que la foudre, le brouillard qui peut tomber brutalement dans la baie ou la mer qui remonte très vite lors des marées de vives eaux. Les sables mouvants se produisent à certains endroits lorsque les sédiments qui tapissent la baie sont gorgés d'eau. Quand on marche dessus, l'eau remonte et on s'enfonce ; plus on s'agite, plus on descend. Lorsque l'eau est remontée à la surface, les sédiments prennent comme du béton et il devient difficile de bouger. Pour s'en sortir, il faut alors tenter de dégager ses pieds en les bougeant afin de fluidifier les sédiments, puis se coucher pour augmenter sa surface au sol et éviter ainsi de s'enliser à nouveau.

Victor Hugo a décrit dans *Les Misérables* une scène d'enlèvement qui a contribué à amplifier le danger des sables mouvants : « Le sable atteint les épaules, le sable atteint le cou ; la face seule est visible maintenant. La bouche crie, le sable l'emplit ; silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme ; nuit. Puis le front décroît, un peu de chevelure frissonne au-dessus du sable ; une main sort, troue la surface de la grève, remue et s'agite, et disparaît. Sinistre effacement d'un homme. » Il est en réalité difficile de s'enfoncer au-delà de la taille. Cela permet de relativiser le danger de l'enlèvement qui peut toutefois devenir dramatique avec l'arrivée de la mer ; beaucoup d'enlisés se sont finalement noyés !

## L'AGNEAU DE PRÉ SALÉ



Les agneaux qui broutent la végétation poussant sur l'estran ont une chair particulièrement savoureuse dont la réputation était déjà établie au XI<sup>e</sup> siècle. Mais les moines n'en consommaient pas, la règle de saint Benoît leur enjoignant de s'abstenir « de la chair des quadrupèdes ». Ils en servaient sans doute à leurs hôtes de marque et peut-être aussi aux moines malades. Ils s'intéressaient également à l'élevage des moutons pour le cuir de leur peau et pour leur laine. La peau des agneaux servait à fabriquer le parchemin nécessaire à la réalisation des manuscrits ; la laine était utilisée pour la confection des vêtements, des tapisseries et des couvertures.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la crise de la laine a contraint les éleveurs à se tourner vers la production de viande. Les moutons de race « grévine »,

qui pâturent sur les prés salés de la baie, ont été croisés avec des moutons d'autres races, suffolk et vendéenne notamment, pour améliorer la qualité gustative de la viande.

L'agneau de la baie est aujourd'hui un produit recherché qui bénéficie depuis 2009 d'une appellation d'origine protégée (AOP) « Prés-Salés du Mont Saint-Michel ».

## L'ENSABLEMENT DE LA BAIE



Vue prise du nord-ouest.

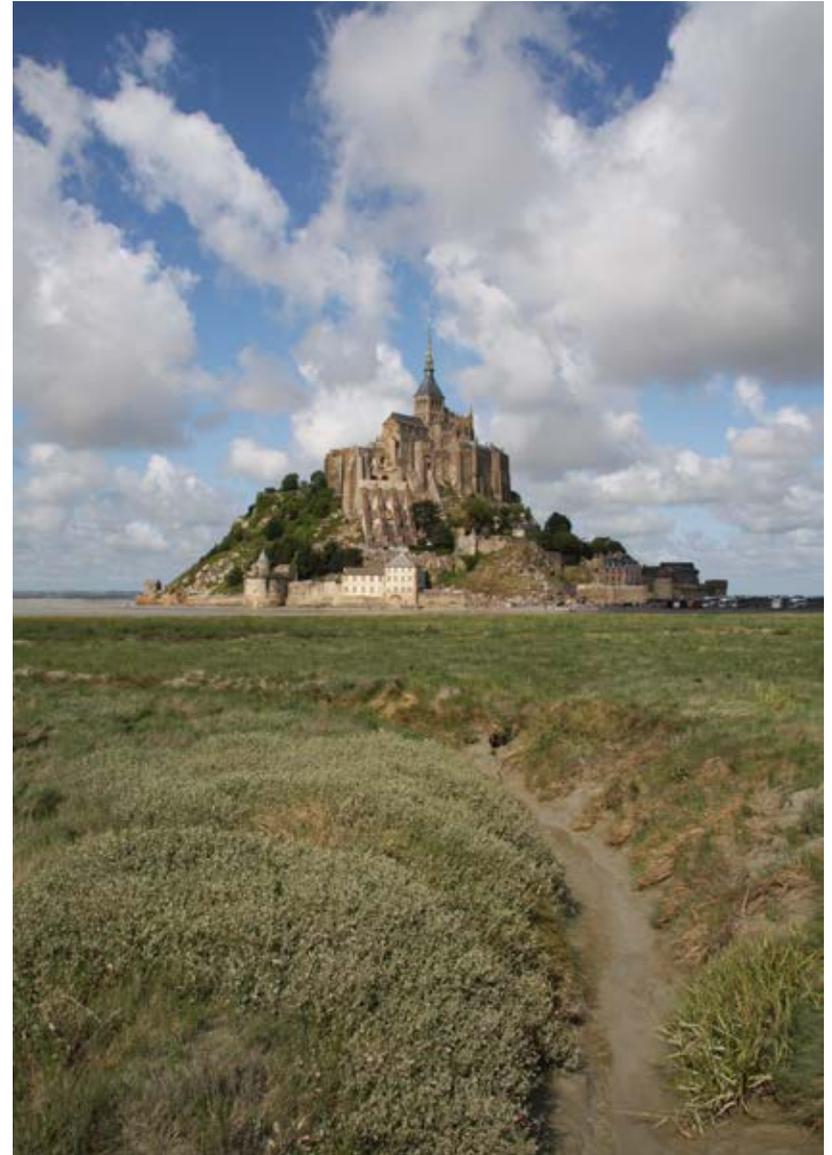
Le réchauffement climatique et la fonte des glaciers qui recouvraient le nord de l'Europe ont provoqué une élévation du niveau des océans à partir de 15 000 ans BP. La baie du Mont Saint-Michel a été envahie par la mer, il y a près de 7 000 ans. Le Mont et Tombelaine sont alors devenus des rochers isolés du continent à marée haute.

Mais le courant de marée montante, le flot, étant plus puissant que celui de marée descendante, le jusant, la mer apporte plus de sédiments qu'elle n'en remporte et la baie s'ensable inexorablement. Environ 1,5 millions de m<sup>3</sup> de sédiments se déposent

naturellement tous les ans depuis la formation de la baie.

Ces sédiments sont constitués de sable marin et de tanguie, mélange d'argile et de débris coquilliers calcaires. Ils atteignent aujourd'hui une vingtaine de mètres d'épaisseur.

Lorsque les grèves s'élèvent à 12 ou 13 m au-dessus du niveau des plus basses mers, elles ne sont plus recouvertes qu'aux très fortes marées. Des plantes résistantes au sel, comme la salicorne, se développent alors. Cette végétation contribue à fixer les sédiments et aggrave ainsi l'ensablement de la baie.



Vue prise du sud-ouest.

## LA CONQUÊTE DE LA BAIE PAR LES HOMMES : LES POLDERS



Dès le Moyen Âge, les hommes ont cherché à conquérir la surface de l'estran stabilisée par les plantes halophytes. Ils ont protégé de la mer ces terrains en les endiguant ; ils les ont ensuite drainés pour les cultiver car les sédiments de la baie sont très fertiles. Mais ces terrains cultivés ont fini par disparaître à cause de la montée du niveau marin et, plus vraisemblablement, des divagations du Couesnon.

En 1769, Jean Quinette de la Hogue, un armateur granvillais, obtint du roi la

concession d'une partie des grèves de la baie. Malgré l'opposition des riverains, il parvint à enclore et à cultiver des terrains limitrophes des paroisses de Moidrey et de Beauvoir, non loin du Mont Saint-Michel. Pour pouvoir conquérir de nouvelles terres, son fils se lança en 1802 dans des travaux titanesques pour dériver le Couesnon. Faute d'argent, il dut arrêter le chantier et perdit sa concession en 1805. Tous les travaux engagés ont été anéantis par une forte marée en 1806.

Une conquête de grande envergure a été entreprise en 1856 lorsque l'Etat a concédé des lais et relais de mer à l'homme d'affaires Alfred Mosselman et au banquier Armand Donon. Leur société est devenue peu après la Compagnie des polders de l'ouest. Après avoir dévié le Couesnon vers le Mont en le canalisant sur 5 600 m, la Compagnie a domestiqué la Sée et la Sélune en édifiant à l'est de la baie la digue submersible de la Roche Torin sur une longueur de 4 700 m. Plusieurs petits

cours d'eau ont ensuite été détournés soit vers la Sélune, soit vers le Couesnon.

L'Etat lui-même a favorisé le colmatage de la baie en construisant en 1878-1879 une digue route menant au Mont.

De 1858 à 1934, la Compagnie des polders de l'ouest a ainsi pu réaliser des digues et conquérir sur la mer 2 854 ha de polders, excellents pour le maraîchage et la culture des céréales.

## LE RÉTABLISSMENT DU CARACTÈRE MARITIME



En aval du barrage, le Couesnon est séparé en deux bras. L'un permet de dégager le côté ouest du Mont, l'autre le côté est.

Le niveau des grèves ne cessant de s'élever, le Mont Saint-Michel était de plus en plus rarement entouré par la mer. Un barrage construit en 1967 au bout de la digue sur le Couesnon avait en outre aggravé la situation. Il était donc nécessaire d'intervenir sans tarder pour éviter que le Mont ne perde son environnement maritime qui fait partie de son histoire et de sa beauté. Après de longues études, un programme de travaux a été lancé en 1983 mais il s'est limité à la destruction de la digue de la Roche-Torin.

De nouvelles études ont permis de concevoir un programme de rétablissement du caractère maritime du Mont qui a été réalisé à partir de 2005. Le barrage du

Couesnon a été remplacé par un ouvrage dont le fonctionnement est très différent. A marée haute, les vannes s'abaissent pour laisser passer l'eau de mer en amont dans le lit du Couesnon ; à marée basse, les vannes se lèvent pour provoquer une chasse qui dégage les abords du Mont. Et pour accroître l'efficacité de ces chasses, des aménagements hydrauliques ont été réalisés en amont et en aval du barrage. L'installation des parkings de stationnement sur le continent a également permis de détruire la digue d'accès au Mont et de la remplacer par une nouvelle digue de 1 085 m située plus à l'est ; son joli tracé courbe se prolonge par une fine passerelle de 760 m au-dessous de laquelle



Le pont-passerelle à marée haute.

la mer peut circuler à marée haute. La passerelle se termine par un gué que la mer recouvre à marée haute lorsque les coefficients de marée sont supérieurs à 110. Le Mont redevient alors une île. Depuis la mise en service du barrage en 2009 et la fin des autres travaux en 2015, le lit du Couesnon s'est creusé en aval du barrage ; la mer vient entourer plus souvent le Mont qui a ainsi retrouvé son environnement maritime sans lequel il ne serait sans doute jamais devenu un centre de pèlerinage majeur de la chrétienté médiévale et une abbaye bénédictine dont le rayonnement spirituel, artistique et intellectuel a été exceptionnel.



En amont du barrage, stockage de l'eau de mer dans le Couesnon pour provoquer ultérieurement une chasse.

## LA FONDATION DU SANCTUAIRE DE SAINT MICHEL



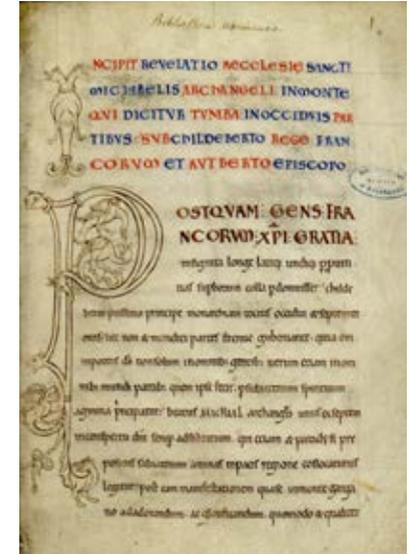
Le crâne de saint Aubert.  
© David Nicolas-Méry.

Les origines du sanctuaire sont connues par la *Révélation de l'archange saint Michel sur le mont Tombe*. Ce texte rédigé vers 820 rapporte que, sous le règne du roi Childebert, saint Aubert, évêque d'Avranches, eut une vision de l'archange saint Michel qui lui demandait de construire un sanctuaire en son honneur sur le mont Tombe, appelé ainsi car il émerge des grèves « à la manière d'un tombeau ». Un historien du XII<sup>e</sup> siècle, Robert de Torigni, précisant que la vision eut lieu en 708, on pense que ce roi était Childebert III (695-711). Comme Aubert doutait, l'archange dut intervenir à trois reprises. La troisième fois, agacé par l'incrédulité du prélat, il l'aurait rudoyé en lui touchant si vivement

le crâne qu'il y aurait fait un trou avec son doigt ! Aubert se rendit alors sans tarder sur le Mont Tombe pour faire niveler le terrain. Mais les ouvriers n'arrivaient pas à déplacer deux rochers qui gênaient la future construction. Un homme d'un village voisin, appelé Bain, qui avait douze fils fut invité par une vision à rejoindre le chantier ; avec l'aide de l'archange, cet homme et ses garçons bougèrent aisément ces rochers. Le sanctuaire que l'évêque fit édifier était une réplique de celui que l'archange avait aménagé lui-même vers 492 dans une grotte sur le Mont Gargan, en Italie du sud ; il avait une forme circulaire et pouvait accueillir une centaine de personnes. Comme le prélat s'inquiétait de ne pas avoir de reliques, il envoya deux



La vision de saint Aubert.  
(Cartulaire du Mont Saint-Michel : Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 210, folio 4 verso)



Début du texte de la *Revelatio*.  
(Cartulaire du Mont Saint-Michel : Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 210, folio 5 recto)



Statue de saint Aubert.  
Eglise abbatiale  
du Mont Saint-Michel.

messagers au Mont Gargan où l'abbé du lieu leur donna non pas des reliques, car il est impossible d'avoir des ossements d'un archange qui est un pur esprit, mais des gages de sa protection : un morceau du manteau rouge qu'il avait déposé sur son autel et un fragment du marbre sur lequel il était apparu.

Quand les messagers revinrent sur le Mont Tombe, saint Aubert plaça ces « gages de la protection angélique » dans le nouveau sanctuaire qu'il s'empessa de consacrer ; la *Révélation* indique que la cérémonie eut lieu un 16 octobre, sans préciser l'année. Le prélat confia ensuite le sanctuaire à un collège de douze chanoines qui assurèrent le culte et accueillirent les pèlerins.